

Veillée d'armes

Par Xavier Guilhou*, Eurogroup Institute

" Vous aviez le choix entre la guerre et le désarmement. Vous avez choisi le désarmement et vous aurez quand même la guerre ! "

La solidarité atlantique est ébranlée ! Il ne semble pas que nous soyons confrontés aujourd'hui à l'un de ces malentendus diplomatiques dont nous avons régulièrement l'habitude mais bien à une rupture profonde dans la vision du devenir des deux rivages de l'Alliance.

INCOMPRÉHENSIONS

D'un côté, il y a cette " vieille Europe " dotée d'une longue histoire et critiquée pour ses atermoiements dans la crise irakienne. Il est vrai que notre continent meurtri et fatigué par de nombreux conflits, vieillit de plus en plus, a peur de son avenir, s'enferme dans des plaidoiries bureaucratiques et cherche dans son passé des raisons pour justifier un évitement face aux échéances du moment.

De l'autre, il y a cet " empire hégémonique " qui a décidé de s'affirmer un peu plus en éprouvant, face aux tempêtes de l'Histoire, sa " vision unilatéraliste " du pouvoir et de la puissance. L'Europe lui dénie cette capacité, alors que de son côté elle a renoncé depuis quelques décennies à être cohérente et solidaire dans ce domaine. L'affaire des Balkans a montré combien nous avons perdu le sens de l'essentiel, nous avons régressé sur le plan diplomatique et militaire et étions devenus des " nains politiques " face à la supériorité améri-

caine, omniprésente et omnipotente sur notre propre continent.

Actuellement personne ne croit à la guerre alors qu'elle n'a jamais été aussi présente. Chacun, dans son for intérieur, en fuit la perspective alors qu'elle côtoie déjà notre quotidien. Certes les derniers sursauts politiques à Paris et à Berlin ont un certain panache, mais ils laissent une impression pathétique et un certain doute quant à leurs objectifs sur le moyen terme. L'option est facile, surtout médiatiquement quand les opinions publiques souhaitent être flattées et rassurées. Est-elle fiable et responsable ?

Mais de l'autre côté de l'Atlantique ceux qui renient l'Europe, et qui sont sur le point de s'affranchir de tout consensus international, sont-ils conscients qu'ils sabordent l'alliance et se coupent de leurs racines, au moment où ils risquent d'en avoir particulièrement besoin.

D'autant que l'Amérique au delà ses effets d'affichage est au bout du rouleau. Certes elle n'a pas épuisé ses potentialités et son peuple a encore de grandes ressources internes en terme de civisme, de patriotisme, de réactivité mais nous savons tous que sa situation stratégique, notamment sur les plans économiques et financiers, est très critique avec un endettement considérable qui en fait le premier débiteur du monde. Personne ne connaît réellement le niveau d'insolvabilité généré par le

système. Mais tous les experts savent que, compte tenu des niveaux d'interdépendance qui règnent à tous les échelons entre les deux rivages de l'Atlantique, les conséquences d'un effondrement des fondamentaux américains seraient dramatiques pour nos économies et nos sociétés. N'oublions pas à ce propos l'extrême fragilité actuellement de l'Allemagne et du Japon, qui ont pendant longtemps cautionné la surenchère américaine et cette euphorie virtuelle dont nous avons bénéficié au cours des deux dernières décennies.

Notre monde occidental est arrivé en butée : il a rendez-vous à nouveau avec l'Histoire

Les experts se rassurent en affirmant que la même machine est capable de produire très rapidement des résultats positifs et de surprendre tout le monde. Tous ont fait le pari que la guerre allait permettre de relancer la croissance, doperait à nouveau l'économie américaine et donc l'économie mondiale. Même si l'Histoire ne se répète pas, l'Amérique est dans une situation similaire à l'Angleterre des années 1910, à l'Allemagne des années 1930. Elle renoue avec cette vision clausewitzienne de la guerre dont on connaît malheureusement les conséquences en terme de projection de leadership sur le long terme.

C'EST DÉJÀ LA GUERRE

Le problème n'est pas de savoir quand l'Amérique va entrer en guerre, mais de comprendre qu'elle est déjà en guerre et ce depuis quelques années ! Le 11 septembre ne marque pas le début d'une nouvelle politique; il n'est qu'un épisode, un prétexte supplémentaire pour justifier la montée en puissance d'un processus plus ample mal perçu dans nos capitales.

Pour bien comprendre la situation à Washington et le niveau d'engagement

global des Etats-Unis actuellement, il suffit de comptabiliser les fronts du Pentagone pour s'apercevoir que la liste est impressionnante : lutte antiterroriste (Afghanistan, Philippines, Indonésie), frictions et tensions politiques (Vénézuéla, Arabie Saoudite), rivalité diplomatique (Chine), désarmement (Iran, Irak, Corée du Nord). Sur tous ces "théâtres d'opération", il y a des projections de forces considérables et une mobilisation de moyens financiers sans précédents pour soutenir les alliances nécessaires sur le plan local.

Par rapport à cet état des lieux que fait l'Europe ? Comment se situe-t-elle ? Que représente-t-elle ? Elle brille par son absence, ses divisions, son incohérence ! Bien entendu nos regards sont concentrés sur l'affaire irakienne et sur le Golfe, pour beaucoup de raisons historiques, en particulier en France compte tenu de notre proximité avec le régime de Saddam Hussein dans les dernières décennies et de nos intérêts sur la région. Mais nous pensons à tort que l'attitude américaine est seulement justifiée par la radicalisation des pressions islamiques dans le Golfe depuis dix ans et par la défense des intérêts israéliens. Nous y ajoutons bien entendu les éternels impératifs pétroliers avec l'obligation qu'ils ont de remonter plus haut vers la Mésopotamie, la Caspienne, l'Asie Centrale pour sécuriser les zones de production énergétiques. Certes ces réalités sont connues depuis longtemps mais elles n'expliquent pas tout.

Les vrais enjeux sont d'une autre dimension. Pour les dirigeants américains c'est la sécurité et l'avenir de la démocratie qui est en cause. Bien entendu nous pouvons refuser cette vision des choses. Mais de ce point de vue l'Europe a du mal à être claire et à affirmer sa vision collective de la démocratie, il suffit de suivre les débats actuels autour de la Convention. Certes nous pouvons continuer à fustiger, voire ridiculiser l'administration Bush, la précédente avait déjà donné le ton. Il suffit de réétudier les propos de Madeleine Allbrigt et encore plus ceux de James Woolsey, l'ex patron de la CIA, pour se rendre compte que l'Amérique est

entrée depuis une décennie dans un nouveau processus que les différentes administrations qualifient de " quatrième guerre mondiale ", la troisième ayant été la guerre froide. Pour nous ces propos sont surréalistes, mais c'est la vision qui prévaut à Washington.

Pour eux l'émergence du terrorisme de masse et cette nouvelle confrontation du " fort " au " fou " remettent en cause toutes les panoplies stratégiques occidentales. Dans ce contexte de rupture où il faut faire face à l'emploi conjugué du cutter et du kamikaze, les questions de conflictualité et de maîtrise des armements de destruction de masse ne peuvent plus être traitées comme hier. Ils considèrent que nous sommes face à des franchissements de seuils qui exigent d'autres méthodes forcément plus radicales face aux proliférateurs et aux terroristes, dont on ne peut plus sous estimer les intentions réelles.

L'Europe s'enferme dans des contradictions politiques au détriment de l'expression de sa puissance

Ce discours réaliste est antinomique avec les tendances naturellement pacifistes de nos opinions abritées de l'adversité et qui conditionnent les postures de nos politiques dans des principes de précaution.

LE RETOUR DE LA REALPOLITIK

Où se situent les véritables enjeux ? Ne nous laissons pas inhiber par notre vision matérialiste de la réalité internationale. Les enjeux ont changé de nature et sont plus que jamais politiques. Ils sont motivés par une réécriture de l'ordre mondial qui est souhaitée par toutes les parties et pas seulement par les Américains. Ne nous trompons pas de débat, le 11 septembre a bien montré que tout le monde voulait et pouvait s'exprimer sur ce sujet. Malheureusement par rapport à cette

Transatlantiques

perspective l'Europe se complait dans ses contradictions au détriment de l'expression de sa puissance. Qu'attendons nous actuellement, au-delà la résistance de façade du fragile couple franco-allemand, pour affirmer nos valeurs et nos convictions? Et qui peut se permettre de le faire au nom de tous ?

Aujourd'hui l'Europe est jouissive et égocentrique alors que les Etats-Unis affirment encore plus leur philosophie de conquête et leur vision messianique de la démocratie. Contrairement à certaines expertises parisiennes, ils ne sont pas au bout de leurs ambitions. Les Américains sont très conscients de leurs responsabilités sur le court terme et des rendez-vous qu'ils ont demain notamment avec les puissances émergentes de l'Asie et de l'Océan Indien.

Ils essayent de nous faire comprendre que nous sommes entrés dans un nouveau monde. Mais ils le disent tellement maladroitement avec cette communication primaire sur l'axe du mal et ce marketing trop voyant des lobbies pétroliers que nous rejetons toute compréhension réciproque des enjeux. Pour le moment cette proximité est devenue impossible. Quant à l'Alliance qui a été le symbole de notre sécurité et de notre prospérité elle ne sortira pas indemne de ce divorce qui affecte profondément les fondements de notre vision de la liberté et de la démocratie face au reste du monde.

Il serait temps de sortir des blocages de communication du moment et de surmonter nos querelles d'enfants gâtés car l'adversité qui émerge et qui nous est commune ne cultive pas l'ambiguïté. Au contraire elle utilise la ruse avec, en façade un discours normatif, et par derrière, des actions souterraines furtives afin de nous surprendre dès que nous affirmons la moindre faiblesse et baissons notre vigilance.

RESTER DANS LE JEU

A l'horizon des prochains mois, plusieurs échéances vont remettre en cause profondément le jeu actuel et nous risquons d'être les grands absents, si ce

si nous avons tort ou raison d'être dans tel jeu ou dans tel autre mais le problème essentiel est de savoir si dans cinq ans nous serons encore dans le jeu et dans quel jeu.

Par rapport à ce scénario où tout se déroule selon les planifications des Think Tanks, je n'ose aborder celui plus critique d'un enlèvement ou d'un échec anglo-américain avec en toile de fond la permanence d'une discorde intra européenne et la fin de la solidarité atlantique. Cela nous emmènerait dans des tribulations voire des drames inconcevables au jour d'aujourd'hui. Espérons dans le contexte actuel que Bush et ses équipes maîtrisent leur affaire, que leur stratégie sera durable et que nous saurons sortir de l'imbroglio actuel.

Au delà l'Irak, les Etats Unis et leurs quelques alliés s'appêtent à réécrire un nouvel accord cadre qui va redéfinir les termes de la légitimité et de la crédibilité d'une nouvelle architecture sécuritaire. Il est clair que les Anglais sont en train de négocier dans leur coin leur strapontin pour services rendus, comme d'habitude. Mais où sera l'Europe? La France jouera t'elle encore un rôle comme actuellement du fait de sa position au conseil de sécurité ?

Il serait temps de sortir des blocages de communication car l'adversité qui nous est commune ne cultive pas l'ambiguïté

L'objectif sous jacent de l'administration américaine est de redessiner les contours des cartes définies lors du traité de Versailles. Les accords de Sèvres s'annulent comme de vieilles créances depuis la chute du mur, l'affaire des Balkans, l'élargissement de l'OTAN, le retour de la Turquie... Quant aux accords Sikhes-Picot, le traité de Lausanne, qui sont en grande partie à l'origine du découpage actuel du Moyen et du Proche Orient, ils vivent leurs derniers instants. Tous les dirigeants de cet orient compliqué, les Saoudiens les premiers, et encore plus les Jordaniens, les Syriens, les Egyptiens ou les Iraniens, l'ont bien compris. Le jeu est désormais ouvert.

Dans cette hypothèse, l'important est de savoir si l'Europe aura au moins une place pleine et entière ou si elle brillera par son inconsistance politique, déléguant aux Britanniques la conduite de ses affaires diplomatiques et mili-

si nous avons tort ou raison d'être dans tel jeu ou dans tel autre mais le problème essentiel est de savoir si dans cinq ans nous serons encore dans le jeu et dans quel jeu.

Par rapport à ce scénario où tout se déroule selon les planifications des Think Tanks, je n'ose aborder celui plus critique d'un enlèvement ou d'un échec anglo-américain avec en toile de fond la permanence d'une discorde intra européenne et la fin de la solidarité atlantique. Cela nous emmènerait dans des tribulations voire des drames inconcevables au jour d'aujourd'hui. Espérons dans le contexte actuel que Bush et ses équipes maîtrisent leur affaire, que leur stratégie sera durable et que nous saurons sortir de l'imbroglio actuel.

Tout va aller très vite. A Washington c'est une question de jour. En Europe c'est déjà fini. L'écart de compréhension est d'abord un écart de vision sur le fond et au delà un écart sur nos devenirs respectifs. L'Europe veut vieillir en paix. L'histoire a toujours montré que les sociétés de vieux ne font plus la guerre, elles pactisent généralement avec leurs adversaires. A l'opposé l'Amérique veut trouver un second souffle. Elle a besoin de la guerre pour se redimensionner et faire face à sa prochaine échéance avec l'Asie. Par rapport à cette dérive de l'Histoire qu'avons-nous à redimensionner et qu'elles sont nos prochaines échéances ?

Il serait peut-être temps d'accepter de bousculer nos idées reçues et d'imaginer plus que jamais tous les scénarios de notre survie ! Autrement nous risquons de connaître à nouveau ce que Churchill dans un mot célèbre avait appelé le déshonneur tout en ayant la guerre que nous ne voulions pas. Mais nous n'en sommes pas encore là aujourd'hui, il est encore temps de croire à un réveil de nos consciences et qui sait à l'un de ces coups de génie qui a toujours caractérisé l'esprit européen. Face à la perspective de la guerre, le pire est de vouloir plaire alors qu'il faut être lucide et exemplaire. Méditons à ce propos ce vers de Racine :

** Le peuple aime les rois qui savent l'épargner,*

Il estime encore plus ceux qui savent